

n'est pas une maladie inflammatoire. On trouve il est vrai, le sang en plus grande abondance dans les vaisseaux capillaires, mais il faut se rappeler qu'il a perdu son élément séreux, de sorte qu'il est devenu d'une consistance syrupeuse, et c'est cette consistance qui le force à stagner dans les vaisseaux capillaires, dans lesquels il devient noirâtre par manque d'oxygénation. Puisqu'il n'y a pas d'irritation, d'inflammation, comment donc le choléra agit-il sur la muqueuse? Pour découvrir cela, examinons les fonctions de la muqueuse. Vous savez que cette membrane absorbe et sécrète. Elle absorbe les aliments et sécrète les substances provenant du sang, du système, qui ne peuvent plus servir à la nutrition. Pour qu'elle puisse remplir ses fonctions, il faut qu'elle soit à son état normal, qu'elle possède une certaine puissance, une certaine force vitale. Maintenant, modifiez son état normal, augmentez ou diminuez sa force vitale, son action se trouve modifiée, elle agit trop ou elle n'agit pas assez. Ainsi irritez, stimulez modérément cette membrane, vous augmentez son pouvoir digestif, son pouvoir sécrétoire; poussez cette irritation plus loin, vous changez, vous détruisez son action. Le sang alors afflue en trop grande abondance; il y a congestion, inflammation; son pouvoir absorbant est diminué, ses excréments sont changés, sont diminués, elles deviennent sanguinolentes. D'un autre côté, affaiblissez un peu ce pouvoir vital, l'absorption diminue ainsi que la sécrétion. Continuez à l'affaiblir qu'arrivera-t-il? Le pouvoir absorbant devient presque nul et l'excrétion augmente. Ainsi vous voyez une personne sous l'influence de la peur, affaiblie par conséquent sans maladie organique, vous la voyez, dis-je, obligée d'aller à la garde robe, ses intestins deviennent lâches, ses selles sont liquides abondantes; ou bien elle passera une grande quantité d'urine, ou encore elle éprouvera une forte transpiration; il en est de même bien souvent après une forte saignée, après des maladies qui diminuent les forces vitales: on dirait que les membranes, que les vaisseaux ne peuvent plus retenir les liquides qu'ils contiennent, leurs pores s'élargissent, et le liquide sort; c'est pour ainsi dire, un effet physique, on dirait même une paralysie de ces vaisseaux. Eh bien, suivant moi, voilà comme le choléra agit, il affaiblit le pouvoir vital de la muqueuse intestinale, de sorte qu'elle laisse échapper la partie séreuse du sang en trop grande abondance; de là cette

situation du sang se trouve changée, il n'y a plus d'équilibre entre ses parties constituantes, il devient impropre à remplir ses fonctions, il ne peut plus supporter la vie, il devient plus épais, il ne circule plus si facilement, il y a stagnation dans les capillaires, il prend une couleur bleuâtre, puis vient la mort. La mort donc dans le choléra, n'arrive pas par la désorganisation de quelque organe nécessaire à la vie, elle arrive par la décomposition du sang, par la perte de son sérum.

(A CONTINUER.)

VAGIN ARTIFICIEL.

Travail lu devant la société Médico-Chirurgicale de Montréal
Par W. H. HINGSTON, M. D.; L. R. C. S. E.,
chirurgien du département St. Patrice de l'Hôtel-Dieu.

Messieurs,

Un des derniers numéros du *Boston Medical Journal*, nous donne des détails relativement à un cas d'absence congénitale du vagin, chez une jeune personne de cette ville, qui à juste titre a présenté assez d'intérêt pour mériter l'insertion dans la *Gazette Médicale*. Le docteur Collins, de Boston, fut consulté par une jeune fille âgée de 22 ans, qui n'avait jamais été menstruée, et qui à l'examen n'offrait aucune trace de vagin. Le méat urinaire était à sa place normale et une légère dépression qui existait au bas, indiquait le lieu de *fos externum*.

L'examen *per rectum* fit constater l'existence d'un utérus et la conclusion du rapport fut, que le "cas a été jugé irrémédiable." En lisant le rapport ci-haut mentionné, que j'ai esquissé, il offre les mêmes caractères que celui que j'ai rencontré dans ma pratique, avec cette différence seulement, que le cas fut jugé remédiable; et comme les détails pourraient offrir quelque intérêt à quelques-uns des membres de cette société, je crois devoir les rapporter brièvement. Dans l'été de 1859 je fus appelé auprès de Mlle.... de cette ville, âgée de 23 ans, qui n'avait jamais été menstruée, et qui en conséquence souffrait beaucoup. Mlle.... était une jeune fille grasse, d'une figure colorée et bouffie, et présentant l'apparence d'une pléthore générale. Elle me dit que ses souffrances étaient presque continuelles, mais que cependant, elles étaient plus grandes durant quelques jours de chaque mois; elle était dans cet état depuis l'âge de 14 ans, et depuis lors ses souffrances avaient augmenté d'intensité. Ses jours s'écoulaient au milieu de douleurs continuelles et ses nuits étaient troublées par des ré-